

## L'EXPOSITION D'ART PRÉHISTORIQUE

---

Les Congrès des Sociétés Savantes et des Orientalistes, tenus à Alger en avril 1905, ont provoqué, entre autres manifestations scientifiques et artistiques, une « exposition d'art préhistorique » qui a été d'autant plus remarquée quelle constituait, — au point de vue algérien, — une sorte de révélation pour le monde savant.

Avant ces dernières années, on avait bien retrouvé de nombreux vestiges qui, par leur analogie avec des formes similaires d'Europe, paraissaient appartenir à telle ou telle période dans la classification du « préhistorique ». On avait même longtemps discuté sur l'attribution à l'époque « néolithique » de ces pointes de flèches, si finement taillées, si abondantes aussi, que d'aucuns prétendent encore appartenir à des temps plus récents. Mais, ce n'était là qu'un commencement, une entrée en matière, d'autant plus laborieuse que l'on prenait, peut-être à tort, pour unique point de départ l'identification rigoureuse des diverses phases de l'industrie préhistorique du Sahara, avec celles de l'Europe centrale.

La réunion en une même manifestation de tant de documents jusqu'ici dispersés s'imposait donc, et c'est à M. J.-B. Flamand, chargé de cours aux Écoles Supérieures d'Alger, et au lieutenant-colonel Laquière que nous devons d'en avoir assumé la charge.

Le succès a d'ailleurs répondu à leur effort.

L'ensemble des objets recueillis a constitué une exposition que n'eussent pas désavoués ni le Musée de St-Germain, ni le « British Museum » de Londres, et, point essentiel, l'étude était très heureusement facilitée par une excellente carte permettant aux visiteurs de se rendre compte de la situation des gisements présentés.

Nous avons retrouvé dans cette exposition les types principaux des Hauts-Plateaux oranais et du Sahara, du Sud Constantinois, du bassin de l'oued Saoura, du Tadmait, du Tidikelt, du Mouydir, etc., etc.

Les organisateurs avaient divisé leur œuvre en deux sections principales :

La première comprenait les instruments paraissant appartenir à la période « paléolithique ». C'étaient les moins nombreux. Le néolithique, au contraire, s'y trouvait largement représenté.

De cette assimilation très apparente faut-il conclure avec le Père Comte (1) que, durant la succession des périodes préhistoriques, les conditions physiques du Sahara étaient les mêmes qu'à l'époque actuelle? Cette affirmation paraît bien hardie, car toutes les observations relatives à l'extension de la faune, aujourd'hui disparue de ces régions, laissent supposer le contraire. Mais encore doit-on se réjouir de voir, enfin, la discussion ouverte et les chercheurs intelligents nous livrer le fruit de leurs études.

Les inscriptions et dessins « rupestres », « *Hadjrat Mektoubat* » composaient la seconde section. Ils paraissent appartenir soit au « néolithique », rappelant alors des personnages, des animaux dont notre sol a, depuis longtemps, perdu le souvenir, et même des ensembles; soit à la période « libyco-Berbère » dans laquelle figurent notamment le dromadaire, l'autruche et de nombreuses inscriptions en écriture de forme libyque et berbère.

Des empreintes de ces inscriptions ou dessins (dont la superposition assez fréquente permet de préciser à travers les âges les différentes modifications de l'existence des races sahariennes), ont été relevées, nombreuses et toujours plus intéressantes, tant par M. Flamand que par M. le commandant Deleuze, dans tout l'Extrême-Sud et principalement dans l'Aoulef ou Tidikelt.

Ainsi marchaient parallèlement les mêmes découvertes en France et en Algérie. Là-bas, plus principalement sur les parois des grottes au fond desquelles le troglodyte d'alors cherchait un abri contre les neiges et les glaces; ici, sur les faces lisses des rochers à l'ombre desquels vivaient ceux qu'un climat plus doux incitait à une existence plus extérieure.

L'exposition de MM. Flamand et Laquière sera, nous n'en doutons pas, le point de départ d'études comparatives du plus haut intérêt.

Là, comme dans l'Europe centrale, des fouilles méthodiques s'effectueront et ce sont peut-être les découvertes que nous réservent les vastes espaces du Sahara qui nous apporteront, sinon la solution du grand problème, du moins plus de lumière sur les origines de notre humanité.

L. PAYSANT,  
Préfet honoraire.

---

(1) « *Les silex taillés de la collection des Pères Blancs de Maison-Carrée* », communication à la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord par le Père Comte. L'exposition Flamand et Laquière avait emprunté de très beaux types à cette collection.